

Pierre Béhel

Le Pornophile

Roman

L e P o r n o p h i l e

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Version papier imprimée par :

The Book Edition / Reprocolor

113 rue Barthélémy Delespaul

59021 Lille Cedex

<http://www.thebookedition.com>

Le Pornophile

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Le Pornophile

Le Pornophile

Avertissement

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Les comportements présentés dans l'ouvrage peuvent être illégaux dans certains pays. Ce roman est une œuvre de fiction qui n'encourage aucun comportement d'aucune sorte.

De nombreuses scènes sont sexuellement explicites.

Le Pornophile

Le Pornophile

Chapitre 1

Alain n'était pas laid. Il n'était pas beau non plus. Petit ou grand, c'était difficile à dire. Il était aussi quelque part entre maigre et gros. Dans la foule qui se pressait sur les trottoirs de la grande ville, il était juste quelconque. Personne ne le remarquait. Personne n'avait de raison de le remarquer.

Un samedi après-midi comme celui-là, d'une mi-saison ordinaire où il ne pleuvait pas, où le soleil ne brillait pas, caché par les nuages, où froid et chaud s'équilibraient, bref un samedi comme tant d'autres, les ménagères se pressaient. Certaines traînaient leurs marmailles. D'autres ne portaient que de lourds paniers où s'entassaient les courses. Les hommes, parfois, portaient les colis les plus lourds ou s'occupaient des enfants les plus turbulents. D'autres hommes allaient seuls à leurs occupations les plus diverses. D'autres femmes, souvent les plus jeunes, allaient seules par les rues, courant les boutiques ou se précipitant à quelque rendez-vous galant.

Alain regardait tout cela d'un air amusé. Il échappait à cette agitation permanente, à ces stéréotypes -femmes s'occupant des enfants et des courses, hommes affectés aux tâches les plus physiques et ainsi de suite-

Le Pornophile

que tout le monde prétendait avoir vaincus. En quelque sorte, il avait réussi là où la majorité des autres échouait.

Il se surprenait parfois à suivre du regard une jolie jeune femme qui passait à côté de lui. Il ne lui serait pas venu à l'esprit de l'aborder. Des femmes, il y en avait tant. Pourquoi s'intéresser à celle-ci ou à celle-là ? Pourquoi déranger celle-ci ou celle-là ?

Avait-il quelque pensée obscène en ces occasions ? Oui, cela lui arrivait. Comme lorsqu'une jolie actrice jouait un film quelconque passant à la télévision ou au cinéma. Tout cela n'était que du spectacle. Il était possible de regarder mais sans déranger. Serait-il venu à l'idée d'un spectateur, à l'opéra de la ville, de soudain monter sur scène en pleine représentation ? Absurde. Ceux qui s'y essayaient, parfois, le faisaient par provocation. Et ils étaient vite arrêtés par la sécurité. Pour le spectacle du monde, il devait en être de la même façon.

Alain ne voulait pas déranger. Et, encore une fois, il réussissait plutôt bien dans cette entreprise.

Il surprit cependant un regard hostile de la part d'une ménagère quand, en homme seul, il tourna soudain dans une rue plus étroite. Il ne prit même pas la peine de hausser des épaules. Il quitta soudain une agitation bourgeoise pour un endroit plus calme, plus silencieux.

Le Pornophile

Il n'y avait pratiquement plus de femme dans la foule moins dense de cette rue ci. Les hommes allaient le plus souvent seuls et personne ne parlait à quiconque. La grande mode était ici regarder ses chaussures en avançant. Alain regardait où il marchait, devant lui. Trop d'hommes se bouscullaient par mégarde, s'excusaient l'un à l'autre sans même se regarder et continuaient leurs chemins respectifs. Alain évitait autant que possible de bousculer ses contemporains. Il regardait donc où il allait et s'écartait lorsque c'était préférable.

Les regards se levaient en général devant les vitrines. Celles-ci étaient largement éclairées, le plus souvent avec des néons aux teintes que nul ne voudrait avoir chez lui : du rose bonbon, du bleu roi, du vert gazon fraîchement coupé... Les commerçants exposaient des produits interdits à la vente aux mineurs, du banal support vidéo pornographique aux déguisements pour fétichistes en passant par des objets en plastique ou en latex aux formes explicites.

Parfois, un passant cessait de passer. Il jetait un rapide coup d'oeil à droite et à gauche, vérifiant que nulle connaissance ne le regardait, et il s'engouffrait alors dans un magasin, en écartant rapidement les pans d'un épais et lourd rideau de velours dissimulant le contenu réel de la boutique.

Le Pornophile

Lorsque le passant était une passante, elle s'intéressait en général à la partie de la vitrine présentant des objets biscornus. Et elle entrait avec plus encore de précautions et de furtivité qu'un homme dans le magasin.

Alain s'amusait toujours de ce petit jeu, comme s'il n'eut pas été plus simple de regarder les vitrines bien en face, de comparer les tarifs entre magasins et d'acheter les produits au meilleur rapport qualité-prix.

Dans les rues encombrées de magasins de vêtements, les clients allaient et venaient sur les trottoirs pour examiner les devantures en détail avant de choisir telle ou telle échoppe. Parfois même, le client ressortait, déçu, et se rendait dans un autre magasin pour procéder à l'achat de ce qu'il convoitait.

Mais, dans cette rue ci, il n'en n'était pas ainsi.

Quelques rares couples déambulaient aussi. En général, l'homme et la femme se tenaient par la main, pour ne pas se perdre bien sûr, au milieu de ces gens qui marchaient sans faire attention où ils allaient. Mais se tenir la main permettait aussi de communiquer en silence et discrètement. Serrer les doigts de son conjoint signifiait qu'il fallait s'arrêter et regarder la vitrine devant laquelle on se situait. Celui qui avait repéré quelque chose d'intéressant le fixait du regard. Son accompagnateur examinait la direction des yeux du premier. Là, deux possibilités. Une expression de désapprobation sur le visage (trop cher, trop

Le Pornophile

dégoûtant...) suivie d'un redémarrage de la marche : non. Parfois, le premier insistait. On pouvait alors tout de même arriver à la seconde possibilité : un petit sourire et les deux entraient plus ou moins de front dans le magasin en forçant le passage entre les pans du lourd rideau. Pas un mot n'avait été prononcé.

Alain continua d'avancer en prenant garde de ne pas bousculer ses congénères, même ceux qui s'arrêtaient soudain et sans prévenir devant une vitrine. Mais, dans cette partie de la rue où il se trouvait désormais, les magasins se faisaient plus rares. Il y avait moins de monde sur les trottoirs.

Mais il y avait plus de femmes. Contrairement à la légende, elles ne marchaient pas. Ou du moins peu. Parfois elles allaient saluer ou discuter avec une voisine de bitume mais sans faire les cent pas pour autant.

La plupart arboraient des tenues explicites révélant leur métier. Comme des policiers ou des pompiers, il ne s'agissait pas qu'il y ait erreur à ce sujet. Et puis il convenait d'être clair vis-à-vis des clients potentiels, de donner envie.

Alain connaissait de vue la plupart. Elles travaillaient ici depuis des années. Un petit sourire par ici, un petit sourire par là. Elles ne pouvaient faire plus.

Le Pornophile

Une, cependant, s'avança vers Alain. Elle lui saisit même le bras. Il fut terrifié. Un tel contact était tout à fait inapproprié.

« Monsieur, s'il te plaît, regarde. »

Elle gardait sa main sur le bras d'Alain mais, avec l'autre, elle avait écarté le col de son chemisier bon marché déjà largement ouvert. Par réflexe, Alain avait regardé ce qu'on lui montrait. Deux seins énormes que la jeune femme tenta de faire danser en remuant le torse.

Mais son visage ne donnait pas envie de danser. Elle était suppliante. Elle ne souriait pas même si elle tentait de le faire.

« Je n'ai pas beaucoup travaillé aujourd'hui. Tu as l'air gentil, Monsieur. Je te fais un prix. Ca ne sera pas cher mais bien fait, crois moi. »

Alain lui sourit d'un air désolé et se dégagea en douceur.

« Non, désolé. »

La jeune femme insista, retrouvant un accent assez fort de quelqu'un qui n'a pas l'habitude de parler cette langue là : « pas cher mais bien, je te jure. »

Alain répéta : « non, désolé. »

Il s'éloigna. La fille recommença son manège, avec les mêmes mots, sur un autre passant. Réussit-elle cette fois ? Alain ne resta pas pour le savoir. Il était déjà loin. Il connaissait ce genre de filles, des immigrées

Le Pornophile

récentes, clandestines pour la plupart, qui payaient leurs voyages jusqu'ici en vendant ce genre de prestations.

Alain se refusait à encourager ce trafic d'humains. Il se refusait donc à être le client de ces filles là. Celle-ci risquait peut-être gros si son chiffre d'affaires était insuffisant mais, pour Alain, la solution n'était pas d'entrer dans le jeu des réseaux mafieux. A la fille de prendre ses responsabilités et de se rendre à la police. Si elle s'y refusait, par crainte de devoir rentrer dans son pays et d'y affronter la honte de l'échec, qu'elle en assume les conséquences. Alain ne voulait pas jouer ce jeu là. Il ne voulait pas plus s'occuper de toute la misère du monde et préférerait donc l'indifférence. C'était plus simple pour tout le monde. Tant pis si certains, moins scrupuleux, entretenaient des mafias en acceptant les suppliques de ce genre dans la rue.

Lorsqu'il avait voulu acheter de petits objets de décoration pour son appartement, le commerçant avait voulu lui vendre des statuettes en ivoire d'éléphant véritable et de facture récente. Alain était aussitôt sorti du magasin. Les éléphants sont protégés mais braconnés.

Ivoire et bois d'ébène ont besoin de clients avant d'avoir des trafiquants.

Alain regarda les femmes appuyées contre les murs des maisons. Il les connaissait presque toutes de vue. Beaucoup n'étaient pas du tout à son goût. Il avait

Le Pornophile

essayé les services de certaines sans être très satisfait. Il avait écarté d'autres de sa liste aussi quand il les avait vues préparer des enveloppes d'argent liquide pour un protecteur quelconque ou en remettre à un type passant rapidement alors qu'elles attendaient un client.

Il n'était pas toujours facile de distinguer les travailleuses libres de celles qui étaient contraintes à une forme moderne d'esclavage. Alain s'efforçait cependant d'y parvenir, le doute entraînant plutôt le boycott.

Il aimait également nouer une certaine relation humaine. La qualité de celle-ci jouait beaucoup dans son choix de prestataire. Après tout, de nombreuses personnes évitent tel ou tel magasin parce qu'elles trouvent les serveuses ou les caissières peu aimables. Quoi d'étonnant que, pour ces prestations là aussi, un client cherche une certaine humanité ?

Aujourd'hui, il voyait Isabella, une trentenaire d'origine espagnole. Ses seins étaient toujours un peu volumineux aux goûts d'Alain mais elle était très sympathique. Un peu plus loin, Vania, une Russe qui avait commencé dans le métier à cause d'un réseau mafieux. Mais il faut se méfier des Slaves : ses deux protecteurs avaient disparu un jour sans laisser de traces. Et la jolie blonde d'à peine plus de vingt ans avait fait comprendre qu'elle n'en avait pas besoin d'autres.

Le Pornophile

Comme le métier lui plaisait malgré tout, elle avait continué. Pour son propre compte.

Alain était capable de se souvenir de l'histoire de chacune de celles qui l'avaient eu comme client. Du moins l'histoire officielle. La règle demeurait que chacun racontait ce qu'il voulait, ni plus ni moins. Ursula, Anna, Miranda, Magdalena, Barbara, Saloma... Tous ces prénoms en « a » étaient des pseudonymes.

Il arrivait qu'Alain passe en fin de service. Sa prestataire rentrait chez elle après en avoir terminé avec lui. Elle ne se rhabillait donc pas avec son uniforme professionnel mais, tout en discutant avec Alain, retirait son maquillage explicite et mettait une tenue de jeune bourgeoise ordinaire.

Plus, dès lors, d'Isabella, de Vania, d'Ursula, d'Anna, de Miranda, de Magdalena, de Barbara, de Saloma, de Sylvia... Elles reprenaient leurs identités civiles, celles sous lesquelles elles étaient honorablement connues de leurs voisins, de leurs familles. Alain et les autres clients n'avaient jamais accès à ces identités. Alain, en bon client régulier et sympathique, avait juste droit à ce petit supplément du rhabillage. De la même façon, aucune ne savait grand'chose d'Alain. Pas même son prénom. Lorsque c'était nécessaire, il avait d'ailleurs un pseudonyme, quand une de ces femmes lui demandait comment l'appeler.

Le Pornophile

Un jour, par accident, Alain eut accès à l'identité civile de l'une d'elle. Il la croisa alors qu'elle assurait le service dans une cafétéria, un midi, en banlieue. Elle eut une hésitation, un bref regard horrifié, en versant une louche de purée dans l'assiette d'Alain. Il l'avait reconnue, bien sûr, malgré le bonnet contenant la chevelure et la tunique d'uniforme. Mais il ne sourit pas, il ne dit rien.

Alain voulut crever l'abcès très vite. Il alla lui acheter ses faveurs le soir même. Elle eut une seconde d'hésitation. Mais ils montèrent ensemble, pour le tarif habituel, dans le petit studio. Tout fut fait selon l'habitude. Alain n'évoqua pas l'épisode de la cafétéria. La serveuse n'en parla pas plus. Mais, au moment de se quitter, elle appuya un peu plus son « merci ».

Beaucoup mènent ainsi des doubles vies. Une pour se donner une dimension sociale respectable, l'autre pour d'autres raisons. L'argent bien souvent. Mais pas seulement.

Alain aperçut une femme qu'il ne connaissait pas. Elle n'était pas à l'aise dans sa position contre le mur. Elle en changeait souvent. Elle devait avoir une petite trentaine d'années. De taille moyenne, ses cheveux blonds mi-longs ondulés couvraient à peine ses épaules.

Il eut envie d'essayer.

Le Pornophile

Chapitre 2

Tarif standard syndical. Alain donna son accord d'un hochement de tête. Elle lui sourit et lui dit simplement « suis-moi ». Elle fit quelques mètres sur le trottoir avant d'entrer dans un vieil immeuble par une porte cochère.

Au moment de s'engager dans l'étroit escalier, ils croisèrent un homme qui descendait. Il ne regarda ni la jeune femme ni Alain. Il détourna même le regard, cachant son visage à leur vue, et disparut rapidement. Alain ne put s'empêcher d'arborer une petite moue moqueuse. Encore un qui n'assume pas les services qu'il achète.

Dans l'escalier, un étage après, ils croisèrent une jeune asiatique en jean, pantalon et veste, avec des baskets et les cheveux tirés en arrière en une queue de cheval. Une tenue de petite bourgeoise classique. Alain connaissait son visage. Ophélie ? Anya ? Jessica ?

« Salut, Emma. Bonjour, Monsieur. »

Elle semblait fatiguée. Alain répondit poliment à sa salutation par un simple « bonjour ». Son accompagnatrice s'arrêta quelques secondes.

« Eh bien, Anya, tu rentres déjà chez toi ? »

« Oui, j'ai bien bossé aujourd'hui et je suis crevée. Le dernier, que vous avez dû croiser, m'a

Le Pornophile

vannée. Il a été dur à faire jouir. En plus, il m'a raconté sa vie. »

« Il faudrait prévoir un supplément pour ça » se moqua Emma.

« Bonne idée. Bon, j'y vais, salut. »

« Bonne soirée, Anya. »

Alain tiqua en laissant passer Anya. Qu'elles discutent entre elles est une chose mais, devant un client, une certaine retenue est nécessaire, comme dans tout commerce. Et tout ce qui est dit ou fait dans une chambre avec une de ces filles doit rester aussi secret que les révélations faites à un curé en confession. C'est parfois un peu la même chose d'ailleurs. Anya était jeune, et, Alain s'en souvint, elle ne travaillait là que depuis quelques mois. Elle manquait encore de professionnalisme.

Emma et Alain reprirent l'ascension de l'escalier. Elle semblait faire attention à marcher sur une ligne imaginaire suivant le tracé du milieu de l'escalier, chaque pied venant se poser devant l'autre et non pas chacun écarté de l'autre comme dans une marche ordinaire. C'est une démarche de mannequin sur un podium. Un vieux truc pour faire rouler son cul avec grâce. Mais, chez Emma, ce n'était pas encore très naturel.

Sa jupe était courte et adoptait le mouvement que sa propriétaire attendait d'elle. On voyait le haut des bas

Le Pornophile

et les jarretelles, ce qu'il fallait mais sans plus. Le plus beau moment dans l'amour est la montée de l'escalier avait dit un quelconque crétin. C'est surtout le plus fatiguant.

Enfin, Emma s'arrêta sur un palier et sortit de son petit sac une clé. Elle ouvrit une porte et s'engouffra dans l'appartement, se retournant vers Alain en lui lançant gentiment : « ça y est, nous sommes arrivés. Entre, mon chéri. »

Alain s'exécuta et ferma la porte derrière lui. C'était un petit studio classique, carré, avec un coin cuisine équipé d'une kitchenette et une salle d'eau en décroché. Les fenêtres étaient obstruées par de lourds rideaux de velours rouge. Mais la pièce était tout de même éclairée comme il convenait grâce à un lampadaire allogène réglé pour diffuser une demi-lumière. Emma avait jeté son manteau sur un fauteuil.

Le lit était installé contre un mur couvert de miroirs. Des miroirs carrés auto-adhésifs de trente centimètres de côtés comme on en achète dans les magasins de bricolage. Le lit ne comportait qu'un drap pour couvrir le matelas, un oreiller et une grande serviette de plage par dessus que la jeune femme rajusta pour que tout le lit soit bien couvert sans qu'il y ait de pli.

Alain posa sur la table basse la somme convenue en écartant les billets suffisamment pour qu'un simple

Le Pornophile

coup d'oeil suffise à compter l'argent. Emma jeta un regard rapide et sourit. Elle reconnut un client habituel du quartier qui connaissait les usages sans qu'on ait à lui rappeler.

« Merci, mon chéri. Moi, c'est Emma. Et toi ? »

Alain détestait qu'on lui demande son nom. Certaines semblaient en avoir besoin au moment de procéder. Peut-être pour avoir vraiment l'impression d'avoir affaire à un être humain, une personne. Mais Alain avait lui aussi un pseudonyme.

« Franck. »

Alain tenait son prénom d'une tribu barbare ayant envahi l'empire romain. Il avait trouvé amusant que son pseudonyme puisse dériver lui aussi d'un tel peuple barbare, les Francs. Quand un nom de famille devenait nécessaire, pour des transactions sur le web par exemple, Alain avait choisi de s'appeler Franck Salien.

Il posa sa veste sur une chaise et commença à déboutonner sa chemise tandis qu'elle retirait son chemisier.

« Attendez » lui dit-il.

« Oui ? »

« J'aime terminer moi-même. »

« Je garde le soutien-gorge, la culotte et la jupe ? »

« S'il vous plaît. Sauf la jupe. »

« Comme tu veux. »

Le Pornophile

Alain retira son pantalon et son slip.

« Je peux me laver les mains ? »

« Bien sûr. C'est même mieux. »

Il alla dans la salle de bain, savonna ses mains avec le savon liquide puis les rinça et les essuya avec l'essuie-tout en papier posé ostensiblement. Quand il revint, elle avait retiré sa jupe.

Alain se plaça dans le dos d'Emma, la serrant dans ses bras. Il posa ses mains sur les seins de la jeune femme puis la caressa vers son bassin. Il introduisit chacun de ses pouces dans un côté de la culotte, une petite culotte de coton blanc classique mais enfilée par-dessus les jarretelles comme une professionnelle sait qu'il faut faire. Il plia les genoux pour plus aisément faire descendre le sous-vêtement jusqu'aux pieds de celle qu'il s'appropriait à honorer. Elle souleva un pied après l'autre pour l'aider à lui retirer sa culotte. Les escarpins à talons hauts ne se prirent pas dans l'élastique de ceinture : Alain y prit garde.

L'homme était à la bonne hauteur. Il posa un baiser sur chacune des fesses de la jeune femme. Puis il se redressa et dégrafa le soutien-gorge. Il mit les mains entre les bonnets et la peau chaude, doucement, lentement, veillant à caresser avec douceur les globes jusqu'aux mamelons.

Elle respirait lentement et profondément. Dans le miroir, on pouvait voir son sourire satisfait.

Le Pornophile

« Vous êtes nouvelle, ici, Emma, n'est-ce pas ? »

« Oui, je loue le studio de Mathilda le week-end. Elle est en train de se préparer doucement à prendre sa retraite. Elle est ma voisine depuis des années mais je n'ai appris son métier principal qu'il y a quelques semaines. J'ai largué mon mec il y a plusieurs mois et je cherchais du boulot. Alors, de fil en aiguille... J'ai essayé pour la première fois la semaine dernière, avec Mathilda pour m'aider. Pour mon premier client, elle a appelé un de ses habitués qui n'a pas payé et avec qui elle m'a montré comment procéder. Il a été très content d'avoir deux filles gratuitement à la suite. Puis j'ai commencé tout de suite à tapiner. »

« Et ça vous plaît bien ? »

« Oui. Les clients sont sympas pour la plupart. Et on gagne bien sa vie comme ça. Ça me fait tout bizarre quand je rentre chez moi et que je me regarde dans un miroir en me disant que je suis devenue une pute mais, oui, ça me plaît bien au fond. Je pense que je vais racheter à crédit le studio comme Mathilda m'a proposé. Tu la connais, Mathilda ? »

« Je n'ai pas eu souvent recours à ses services mais, oui, je la connais. »

Le soutien-gorge était tombé au niveau des hanches de la jeune femme. Alain l'avait rattrapé avec dextérité. Il le jeta sur la table basse, pas très loin de l'argent. Il se remit à caresser les globes chauds. Puis il

Le Pornophile

descendit doucement ses mains le long des flancs de la jeune femme. Il se mit à genoux. Il enroba les jambes gainées de lycra noir soyeux de ses caresses, jusqu'aux pieds dont il retira les jolies chaussures vernies. Puis il se redressa doucement, tout en caressant les jambes, puis les flancs, refaisant au retour le même trajet de caresses qu'à l'aller.

Le temps filait. Discrètement, Emma jeta un œil à la pendulette posée sur la table de chevet.

« On passe aux choses sérieuses, mon chéri ? »

« Si vous voulez. »

Elle se retourna pour lui faire face. Elle lui sourit. Elle recula d'un pas et se saisit d'un préservatif posé sur la table de nuit. Elle s'agenouilla devant lui, saisissant dans sa main gauche l'objet de son attention, bien dressé vers elle. Elle l'astiqua un peu à la main avant de le lâcher quelques secondes, le temps nécessaire pour déchirer l'emballage du préservatif. Elle déroula quelques millimètres du tube de latex. Elle recouvrit l'extrémité du phallus avant d'achever d'enrober le sexe de son client.

Ses lèvres transformèrent celui-ci en une sorte d'esquimo. Elles allaient et venaient. La langue caressait abondamment l'organe érectile, au maximum de sa forme. Emma entendait l'homme gémir. Mais elle prenait garde, surtout, à bien déposer une abondante salive sur le latex sans trop retirer le lubrifiant.

Le Pornophile

Cette partie de la prestation ne devait pas être négligée. Mathilda lui avait longuement expliqué à quel point c'était important. Il fallait bien préparer le client à terminer rapidement son office une fois la deuxième partie de la prestation commencée. Et puis la salive remplaçait les sécrétions vaginales naturelles qui manquaient lorsqu'on se livrait à un homme de passage.

Quelques minutes plus tard, les mains posées sur les bord du bassin de l'homme sentirent que son excitation était optimale.

« T'es prêt, mon chéri ? »

Alain hocha la tête. Emma lui sourit et s'installa sur la grande serviette de plage, jambes écartées. Elle saisit un tube de lubrifiant sur la table de nuit, en versa un peu dans sa main gauche pour en enduire sa vulve puis reposa le tube en s'essuyant la main à un mouchoir prévu à cet effet. L'homme couvrit alors le corps de la jeune femme avec le sien. Elle guida avec habileté le phallus pour qu'il entre là où il devait sans perdre de temps. Le client était juste chaud comme il devait. Il fallait faire vite.

Elle se détendit sur le lit et laissa l'homme travailler. Chacun son tour.

Le Pornophile

Chapitre 3

Chez lui, Alain avait pris une douche. Puis il avait mis une chemise propre, de nouveaux sous-vêtements et laissé tous les effets utilisés l'après-midi avec le linge sale. Plus de trace de transpiration ou de parfum féminin dans son odeur corporelle. Il ne lui restait de son escapade qu'une satisfaction hormonale, animale, comme à chaque fois. Et c'était bien ainsi. Il obtenait ce qu'il voulait, ce pour quoi il avait payé.

Une fois prêt, il ressortit de chez lui.

Il arriva un peu en avance au restaurant. C'était une pizzeria dont il était un habitué, tout comme Carole. Celle-ci était en avance également. Elle était déjà là, installée à la table réservée. Mais il ne restait que deux couverts sur la table.

Carole était assise mais elle avait les mains autour du nez, le menton reposant sur les pouces, les coudes posés sur la table. Était-ce un effet de la lumière ? Ses yeux semblaient un peu rouges. Elle avait déjà commandé un apéritif et le verre était presque vide.

Alain se dirigea vers elle en souriant. Elle mit du temps à l'apercevoir. Quand il ne fut plus qu'à deux ou trois mètres d'elle, elle retira ses mains de son visage, força un sourire et se leva pour saluer Alain. Les deux

Le Pornophile

vieux amis s'embrassèrent sur chaque joue. Puis ils s'assirent l'un en face de l'autre.

D'un air faussement ingénu, Alain s'enquit de la raison de la suppression d'une assiette sur la table réservée.

« Nous ne sommes que deux ? Gérard ne vient pas ? »

« Non, Gérard ne vient pas. »

Carole avait répondu froidement. C'était comme une déclaration administrative. Le guichet Carole vous informe que Gérard, l'homme officiel de sa vie depuis quatre ans, ne vient pas au dîner prévu depuis trois semaines avec le meilleur vieux copain en titre.

Comme il y eut un silence, Alain conclut l'épisode par un « Ah ». Tour de contrôle, communication reçue. Merci de transmettre les détails quand vous voudrez. Ils étaient attendus mais ont visiblement été retardés.

La serveuse intervint pour poser une question rituelle : « Un apéritif, Monsieur ? »

« Volontiers. Un porto, s'il vous plaît. »

Carole intervint alors qu'elle allait s'éloigner.

« Et remettez-moi un whisky. Sec, cette fois, sans glace. Merci. »

« Bien, Madame. »

Le Pornophile

Quand la serveuse se fut éloignée, Alain se pencha pour demander discrètement à Carole : « tu bois deux whiskys de suite, toi, maintenant ? »

« Tu n'aimes pas les filles qui boivent de l'alcool fort ? »

« Non, ce n'est pas ça. C'est inhabituel de ta part, c'est tout. »

« Eh oui, c'est inhabituel. Toi, par contre, tu as pris une douche juste avant de venir. Tes cheveux sont encore humides. Tu as donc gardé tes habitudes. »

Alain sourit franchement.

« Eh bien, oui, pourquoi ? A mon âge, il y a peu de chance pour que je change, tu sais... »

« C'est dégoûtant. »

« Chacun ses goûts. »

« C'est de l'exploitation. Filer du fric à de pauvres filles réduites à ça... »

« Nous en avons déjà discuté. Et je ne te sens pas d'humeur, ce soir, à avoir une discussion sereine et rationnelle. Comme je suppose que tu ne veux pas fournir de détails sur la raison qui fait que notre dîner devient très romantique, je propose que nous choisissons notre plat et... »

« Il me trompe avec une copine de tennis. C'est ce que tu voulais savoir ? Eh bien voilà, tu sais. Ca fait une semaine que nous faisons chambre à part, que nous

Le Pornophile

nous croisons à peine. Et quand on prend ensemble le petit déjeuner, nous nous faisons la gueule en silence. »

« Il est au courant pour Hubert ? »

« Non. Hubert ne compte pas. J'étais bourrée la première fois. On a couché ensemble deux ou trois fois pendant que Gérard était en déplacement longue durée dans le Sud. C'est tout. Et avec des capotes à chaque fois, sans passer la nuit ensemble. Rien de sérieux. »

« Et sa tennismoman, c'est plus sérieux ? »

« J'ai surpris ses mails un soir qu'il avait laissé son ordinateur portable professionnel allumé pendant qu'il était parti aux toilettes. Ca a dégénéré en scène de ménage à l'ancienne avec gifle et tout. Ca fait trois mois qu'ils couchent ensemble. »

La serveuse déposa à cet instant les apéritifs sur la table, avec un bol d'olives.

« A tes amours, Alain » dit Carole en levant son verre.

« Qui ne me décevront jamais » répondit-il.

« Pour être déçu, il faut attendre quelque chose. »

« C'est vrai. »

Le Pornophile

Chapitre 4

Quelques temps plus tard, Alain retourna voir Emma. Il avait trouvé la prestation très convenable. Et l'idée d'aider au lancement d'une nouvelle entreprise lui plaisait. Il faut aider les jeunes à démarrer dans la vie.

Mais, dans la rue, il y avait une effervescence inhabituelle. Les filles discutaient beaucoup entre elles. Certaines passaient d'un groupe à l'autre, comme pour transmettre des informations glanées ici à celles qui étaient là.

Il vint voir Emma. A son approche, elle lui sourit. Le groupe où elle était cessa aussitôt de discuter. Priorité au client : la règle était conservée.

Une fois dans l'appartement, Emma lui demanda : « je garde la culotte et le soutien-gorge, comme la dernière fois ? »

« Oui, s'il vous plaît. »

Alain nota dans un coin de son cerveau qu'Emma faisait attention aux habitudes et aux goûts de ses clients. Très bon point.

Tandis qu'il lui caressait les seins, les mains entre les bonnets du soutien-gorge et la peau chaude du mamelon, Alain posa une question. C'était très inhabituel chez lui. Mais il était perturbé par ce qu'il avait vu. La situation, en fait, était inhabituelle.

Le Pornophile

« Excusez-moi mais j'ai trouvé tout le monde très agité dans la rue tout à l'heure. Que se passe-t-il ? »

« Tu n'es pas au courant ? »

« Eh bien, non. »

« Je croyais que toute la ville ne parlait que de ça. Les flics ont trouvé les corps des deux anciens souteneurs de Vania dans une dalle en béton détruite parce qu'il y avait une malfaçon. En fait de malfaçon, les corps avaient pourri dans le béton en provoquant des fissures. Ils sont venus arrêter Vania ce matin. Elle était avec un client. Elle a sauté par la fenêtre pour tenter de s'échapper. Elle est à l'hôpital pénitentiaire, presque morte. »

« Quelle horrible affaire » s'émut Alain.

Emma sentit le phallus de son client baisser la garde. Alerte générale. En cas de baisse inopinée de température, réagir vite sous peine d'y passer la soirée sans supplément tarifaire.

Elle se retourna et entreprit de frotter ses seins contre la poitrine de son client tout en le serrant dans ses bras. Elle lui caressa le dos de haut en bas en appuyant bien sur les terminaisons nerveuses du rachis. De l'autre main, elle lui caressa le scrotum.

Tout revint rapidement à la normale. Emma rendit grâce silencieusement à Mathilda et à ses leçons.

Le Pornophile

Chapitre 5

Carole poussait son chariot dans les allées du supermarché. Alain la suivait avec son simple panier. Ils vivaient désormais dans le même quartier, à quelques rues de distance. Elle n'avait plus les moyens de payer seule le loyer d'un grand appartement. Gérard était parti habiter chez son nouvel amour et, ensemble, ils cherchaient un nouveau logement. Carole avait tout fait pour que d'autres reprennent l'appartement qu'elle avait habité avec Gérard. Elle se refusait à l'idée de laisser la place à sa remplaçante jusque dans le lit où elle avait aimé l'homme qu'elle avait dû lui abandonner. Gérard n'était pas mécontent non plus de ce changement de lieu pour marquer son changement de vie.

Du coup, ce samedi matin, Alain avait emmenée Carole dans son supermarché habituel. Ils faisaient leurs courses ensemble et mangeraient ensemble. En vieux amis.

Et puis, la présence amusée d'Alain n'avait pas été inutile. Carole continuait de prévoir des courses pour deux personnes, par la force de l'habitude. Plusieurs fois, son accompagnateur dut lui poser gentiment la question : « tu es sûre que toi toute seule tu vas manger tout ça ? » Carole se sentait alors stupide, souriait et remettait en rayon les produits inutiles. Il lui fallait

Le Pornophile

s'habituer. Elle mangeait seule. Elle vivait seule. Elle était seule. Et le soir, elle pleurait seule.

Bientôt, il fallut faire la queue aux caisses. Des dizaines de personnes s'entassant les unes derrière les autres. Déposer ses articles sur un tapis roulant. Attendre qu'ils soient comptés. Pour finir, donner de l'argent. Et repartir, les bras plein de sacs.

Alain donna rendez-vous à Carole pour une heure plus tard, le temps nécessaire pour que chacun rentre chez lui à pieds et range ses courses puis, pour Carole, qu'elle rejoigne l'appartement d'Alain.

Quand elle arriva avec le dessert et une bouteille de vin, comme convenu à l'avance, Alain lui ouvrit la porte en portant un tablier de cuisine. L'appartement embaumait des parfums mettant en appétit. Carole jeta son manteau négligemment sur le canapé et rejoignit le séjour. Deux assiettes avaient été placées face à face sur la table. Le maître de céans était, lui, retourné dans sa cuisine remuer ses plats.

« J'avais oublié combien tu faisais bien la cuisine » le félicita sa visiteuse en humant l'odeur qui parvenait jusqu'à elle.

« Peux-tu prendre le tire-bouchon, dans le tiroir de gauche de la commode, et ouvrir le vin ? »

« Donc, je suis une femme qui ouvre le vin et tu es un homme qui reste dans la cuisine... »

Le Pornophile

« Que veux-tu ? Les clichés sexistes n'ont aucune prise sur moi ! Et puis tu sais que tu n'es pas une femme pour moi mais un ami. »

Carole connaissait Alain depuis assez longtemps pour ne pas s'offusquer d'une goujaterie de la sorte. Elle se contenta donc de rire tout en remplissant sa mission. Une fois la bouteille ouverte, elle s'en versa un fond de verre et goûta le vin, comme un hôte se doit de procéder. Puis, satisfaite, elle remplit les deux verres.

Alain ramena alors de la cuisine une lourde casserole de fonte qu'il vint poser sur un repose-plat, pas très loin des assiettes. Il s'en retourna déposer son tablier de cuisine puis revint servir.

Une fois les assiettes emplies convenablement des mets fumants, les deux amis se saisirent chacun de leur verre. Puis ils trinquèrent.

« A quoi trinquons-nous ? » s'enquit Carole.

« A notre amitié. »

« A tes amours. »

« Aux tiens ! »

« Vite, conjurons le mauvais sort. A ton mariage ! »

« Mon Dieu, quelle horreur ! Pourquoi une telle malédiction ? Non, revenons à quelque chose de joyeux : ton nouvel appartement. »

« Et dont je pendrai la crémaillère bientôt. Promis. »

Le Pornophile

Les verres tintèrent une nouvelle fois.

Comme à chaque fois que Carole mangeait chez Alain, elle félicita celui-ci pour ses talents culinaires. Elle appréciait également la demeure propre et bien rangée.

« Je me sens bien chez toi. C'est dommage que nous ne restions qu'amis. Il y a cinq ans, avant Gérard... »

Alain sourit. Et il l'interrompit : « Je sais. Je ne suis pas totalement aveugle ! Nous nous entendons bien. Nous sommes heureux de sortir ensemble. J'aime faire la cuisine pour nous deux ou avec d'autres amis, ce que je fais assez rarement en fait. Mais je ne voudrais pas être contraint, chaque jour, d'avoir la même femme à mes côtés, à devoir tenir un ménage, à lui dire si je vais rentrer tard, à ne plus pouvoir rien faire comme je l'entends, ne plus pouvoir rien faire du tout si elle n'est pas à mes côtés... »

« Tous les couples ne sont pas totalitaires. »

« La plupart. Et viennent ensuite les enfants, toute une nouvelle source d'ennuis. »

« Et de joies ! »

« Pourtant, tu n'en as pas. »

« Pas encore. Il faut croire que je n'ai pas trouvé le bon père. »

« Tu es pourtant resté quatre ans avec Gérard. »

Le Pornophile

« Je me faisais la même remarque l'autre jour. Nous n'en avons presque jamais parlé. Et quand l'un le faisait, l'autre éludait. C'est révélateur, peut-être. »

« Révélateur de quoi ? »

« Que notre liaison n'était pas si sérieuse. J'y repense beaucoup en ce moment, quand j'ai envie de pleurer. »

« Pourquoi as-tu envie de pleurer ? »

« Quand je suis dans mon lit, seule sans personne pour me serrer dans ses bras, pour me faire jouir. Quand j'ai du mal à ouvrir un bocal de confiture. »

Elle explosa de rire tout en donnant son dernier exemple. Elle remarqua à peine qu'Alain s'était levé. Quand il se fut rassis, il brandissait un objet entre ses doigts. Elle essuya ses larmes de rire d'un revers de la main et regarda plus attentivement ce qu'Alain tenait en souriant. Elle hésitait à rire de nouveau. Qu'était-ce cette farce ? Il tenait un décapsuleur, un banal décapsuleur en acier, un truc que l'on vend à peine quelques sous, que l'on peut perdre et racheter autant que l'on désire. Alain attendit d'avoir toute l'attention de Carole.

Puis, il lui dit très calmement : « je te présente ton nouvel amour. »

Carole rit de nouveau aux éclats. Quelle farce ! Que voulait-il que Carole fasse d'un décapsuleur ? Ce n'était guère approprié pour en faire un sex-toy.

Le Pornophile

Plutôt que de répondre, Alain s'empara d'un bocal de cornichons placé sur la table. Il mima une tentative d'ouverture qui échouait. Puis, à la manière d'un quelconque camelot de foire brandissant un objet-miracle, il mit en valeur le décapsuleur. Il utilisa l'objet pour tordre très légèrement le couvercle du bocal, créant de ce fait un appel d'air à l'intérieur. Alain montra ensuite combien il était alors facile d'ouvrir le bocal.

Carole applaudit le sketch. « J'ignorais que tu avais des talents comiques, de mime ou de camelot. »

« Tu n'as pas besoin d'un homme pour ouvrir tes bocaux. Un décapsuleur fait largement l'affaire et marche à tous les coups. Tu es victime de préjugés sexistes : les hommes ne sont pas plus aptes que les femmes aux travaux manuels ou à l'ouverture des bocaux. »

« Et tu crois que ton décapsuleur magique peut me tenir chaud le soir ? »

« Il y a d'autres objets pour ça. Je ne pense pas à une bouillotte. Et puis, tu peux peut-être rappeler Hubert. »

« Non, pas lui » fit-elle d'un air dégoûté.

« Un autre alors. »

« Toi ? »

« C'est une obsession ! »

« Je ne te plais pas ? »

Le Pornophile

« Tu es charmante et tout à fait à mon goût. Mais tu voudrais vraiment que ton meilleur ami te trahisse comme Gérard a pu le faire ? »

« Tu préfères payer ? »

Alain ne répondit rien et se contenta de sourire. Il regardait Carole dans les yeux. Voilà où elle voulait en venir. Comme toujours quand, ensemble, ils parlaient de leurs histoires sexuelles. Alain évitait le plus souvent le sujet mais il semblait, cette fois, décidé à ne pas s'échapper. Il fallait répondre. Carole eut un geste de la main et une moue interrogatrice. Elle attendait une réponse. Elle était déçue de ce contretemps.

« Oui, je préfère payer » soupira Alain.

Il s'empara de la bouteille de vin et refit le niveau dans leurs deux verres.

Carole repartit à la charge : « c'est un peu court, jeune homme. Ne pourriez-vous pas dire bien d'autres choses en somme ? »

A l'initiative d'Alain, les deux amis trinquèrent de nouveau, en silence, si on excepte le tintement des deux verres, et sans toast. Alain arborait un sourire malin. Il réfléchissait. Carole se contentait d'une certaine fraîcheur joyeuse, sans doute aidée en cela par le vin.

Alain reprit donc la parole.

« Je ne veux pas tromper qui que ce soit sur mes intentions, mes désirs. Je ne veux pas fonder une famille. Je ne veux pas vivre avec quelqu'un. Et, oui, je

Le Pornophile

veux pouvoir prendre un plaisir égoïste quand j'en ai envie. Un plaisir pour moi seul, sans avoir à me préoccuper du plaisir de ma partenaire, sans avoir quoique ce soit à justifier, sans avoir à attendre son bon plaisir. Comme je demande un service à mon bénéficiaire personnel, il est normal que je paye pour cela. »

« Et un simple plan cul ? »

« Ce n'est pas si facile. Ni si instantané. Ni même moins onéreux puisqu'il faut au minimum inviter au restaurant voire plus et sans aucune certitude de succès. J'avoue volontiers choisir une voie de la facilité. Et les plans cul peuvent très vite mal tourner. Il y en a toujours qui prennent la chose au sérieux. Qui voudraient séduire pour de bon. Et le doigt est dès lors mis dans l'engrenage. »

« Tu préfères utiliser de pauvres femmes en abusant de ton argent ? »

Carole n'avait pas perdu son sourire. Alain non plus. Mais l'argument de l'utilisation de femmes-objets l'énervait toujours.

« Tu te fais utiliser par ton employeur, tout comme moi, en échange d'argent. Quand tu vas dans n'importe quel commerce acheter je ne sais quel bien, combien de gens exploites-tu grâce à ton argent ? Le principe même de l'argent est d'être utilisé pour justifier que chacun fasse quelque chose pour le profit d'autrui. L'argent perçu sert alors à ce que, à son tour, on profite

Le Pornophile

d'autrui comme soi même on a été exploité. Le système marche et est juste pourvu que chacun touche ce qui correspond à sa peine. »

« Je n'alimente pas des réseaux mafieux en achetant mes vêtements. »

« En es-tu certaine ? Combien de travailleurs exploites-tu dans les pays du tiers monde avec ton argent lorsque tu achètes chacun de tes vêtements ? Moi, quand j'achète les faveurs d'une fille, je m'efforce de ne pas alimenter le trafic. »

« Comment peut-on ainsi se vendre volontairement ? C'est invraisemblable. »

« Pourtant, c'est la réalité. »

« Et comment peut-on avoir aussi peu de considération pour les femmes pour ainsi les réduire à de simples sex-toys ? »

Alain se tut, posa ses mains bien à plat sur la table, bras tendus. Il regarda d'abord son assiette puis vissa de nouveau son regard dans celui de Carole. Il souriait. Mais son sourire n'était pas celui d'un innocent. Il était celui d'un sadique qui s'apprêtait à faire mal.

« Je vais te faire mal » prévint-il.

Carole fut interloquée et ne dit rien. Elle semblait désormais inquiète. Peut-être faudrait-il arrêter là la discussion. Alain reprit la parole après une courte pause sans lui laisser l'occasion de renoncer au combat.

Le Pornophile

L'hallali était lancée. Carole était traquée et ne s'échapperait pas.

« Nous avons fait les courses ensemble ce matin au supermarché. »

« Oui, quel rapport ? »

« Quand nous sommes passés en caisse, tu as remarqué quelque chose ou quelqu'un ? »

« Euh, non, je ne vois pas ce que tu veux dire. Quelqu'un que nous connaissons faisait la queue à côté ? Tu aurais dû me le dire. »

« Je parlais de la caissière. Tu n'y penses même pas. Pourtant, c'est une femme qui saisit tes articles, les enregistre et te les rend avant de te faire payer. Oui, encore de l'argent. Elle perçoit de l'argent dont une infime proportion finira dans sa propre poche. Et tu ne l'as même pas remarquée. »

« Mais, si, enfin, je l'ai forcément... »

« Ni toi, ni personne dans notre queue. Et c'est pareil à chaque caisse, chaque jour. Je suis un des rares à lui dire bonjour. A lui dire merci quand elle me rend la monnaie. Et à la saluer quand je pars. »

« C'est un réflexe de saluer les gens, j'ai dû le faire, tu te trompes... »

« Non, tu ne l'as pas fait, précisément parce que tu ne l'as pas considérée comme quelqu'un. A propos, si tu l'as vue, tu peux sans doute me dire à quoi elle ressemblait. »

Le Pornophile

Carole bafouillait et rougit. Non, elle était incapable de se souvenir de quoique ce fut à propos de cette caissière. Elle ignorait sa corpulence, sa couleur de cheveux, si elle était souriante ou non.

Alain donna le coup de grâce : « eh bien, moi, je me souviens de celles avec qui je couche. Je les salue. Nous nous remercions mutuellement, elles pour mon argent, moi pour leurs prestations. Elles sont des êtres humains pour moi comme j'en suis un pour elles. Ah, et j'oubliais, la caissière de ce matin n'était pas une caissière. C'était un caissier. Un garçon. »

Carole ne disait plus rien. La peau de son visage était rouge comme une tomate. Alain avait gagné. Il se leva, lui mit brièvement la main sur l'épaule d'un geste amical puis remmena en cuisine les assiettes et les couverts sales.

Il revint avec le dessert, deux petites assiettes et des couverts propres. Il ressentit le besoin de renouer avec son amie en changeant de sujet.

« Que fais-tu demain ? Veux-tu que nous allions au cinéma ? Je suis tenté par plusieurs films qui sont sortis récemment. »

Carole fit « non » de la tête. Elle semblait toujours secouée. Jamais Alain ne l'avait ainsi mise en cause. Il lui avait fait mal, comme il avait dit. Peut-être plus qu'il ne le voulait. Elle se voulait une gentille fille,

Le Pornophile

toujours aimable et attentionnée. Et son ami pointait chez elle une monstruosité, un mépris pour toute une catégorie de population. Elle se sentait d'autant plus monstrueuse qu'elle ne s'était jamais aperçue de quoique ce soit. Le mépris était tellement profond qu'il en devenait réflexe totalement inconscient.

Elle voulait reprendre le dessus. Il fallait qu'elle réagisse. Elle réfléchit aussi vite qu'elle put. Elle se tourna alors vers Alain et lui posa une question qui se voulait à la hauteur du défi.

« Franchement, tu crois que ces filles ont rêvé, plus jeunes, de devenir des putes ? »

Alain soupira. Il serait difficile de changer de sujet. Pourtant, l'atmosphère devenait lourde. Il accepta de répondre.

« Sans doute pas. Certaines ont peut-être rêvé de devenir des courtisanes, la version de luxe du même métier. Mais, franchement tu crois qu'il y a des gens qui rêvent de devenir caissiers ou caissières de supermarché ? Balayeur ou éboueur ? Ou même ouvrier dans une usine ? Tout le monde ne peut pas être pompier ou astronaute. Et si j'avais une fille, je préférerais qu'elle soit neurochirurgienne ou chef d'entreprise plutôt que pute. »

Le Pornophile

Chapitre 6

Alain sentait Emma tendue. Alors qu'il caressait avec application les seins de la jeune femme, il ressentit comme un frisson sur la peau. Lui aurait-il fait mal ? Comment ? L'homme eut un regard étonné vers le visage de la femme. Elle regardait au loin, par delà l'épaule de son client. Quand elle s'aperçut qu'il la regardait, qu'il regardait son visage s'entend, et pas ses seins, elle lui sourit en le regardant. Mais ce sourire semblait faux. Le regard d'Emma était triste.

Sans doute était-ce un mauvais jour. Peut-être était-elle fatiguée. Ou bien elle avait eu quelque difficulté personnelle. Alain se rappela qu'il convenait de ne pas poser de question. Chacun, dès le seuil de ce studio franchi, vivait sa vie propre.

Emma pressa ses lèvres autour du phallus dressé. Depuis un an, elle avait acquis un certain automatisme dans le geste. Et puis, elle connaissait ce client habituel, la forme de son sexe. Sa langue le reconnaissait. Il n'y avait aucune affection. C'était un client, rien qu'un client.

La jeune femme s'allongea sur le lit et écarta les jambes. Elle prépara sa vulve avec le lubrifiant. Un sourire d'encouragement. L'homme s'installa sur elle. Elle guida le phallus pour qu'il entre bien comme il

Le Pornophile

fallait, sans chercher, sans forcer. Voilà, ça y était. Il était en elle.

Emma sembla se détendre un peu, allongée sur les oreillers. Elle regardait par dessus l'épaule de son client, loin, loin, bien au delà des fenêtres obturées par le rideau de velours. Dehors, il faisait beau. Des milliers d'oiseaux s'envolaient sans effort, partout dans la ville. Elle était libre dans sa tête, s'imaginant en train de naviguer dans les airs. Les oiseaux s'envolaient tandis qu'elle même gémissait dans un lit. Quel était ce lit où elle ployait sous l'effort d'un homme qu'elle ne connaissait pas ? Dont le nom même respirait le pseudonyme peu porté ?

Elle sentait bien le va-et-vient dans son vagin. Celui-là était bien réel. Mais cela n'avait pas d'importance. Elle avait appris à murmurer des encouragements, à soupirer en rythme. Pure mécanique, purs réflexes, pur professionnalisme. Elle était ailleurs, avec les oiseaux.

Mais c'était la dernière fois. Finir en beauté, dans un cri de jouissance d'un homme qu'elle trouvait sympathique, avec un client habituel qui l'avait bien enrichie. C'était bien.

Quand elle était petite, comme toutes les petites filles, elle s'était rêvée princesse. Elle ne voyait pas ses parents en train de trimer pour payer le loyer. Elle ne voyait pas sa mère se priver pour que, devenue

Le Pornophile

adolescente, elle puisse avoir de jolis vêtements de marque. Elle le découvrit plus tard, trop tard. Les hommes, elle aimait en jouir, sentir leur sexe entrer et sortir, sentir leurs mains palper son corps frémissant et palper des siennes jusqu'à ce que les hormones et les influx nerveux déclenchent une tempête d'émotion. Et puis, il y en avait eu quelques uns qui étaient davantage restés. Jusqu'à celui qui devait l'accompagner jusqu'au bout. Qui aurait dû l'accompagner jusqu'au bout.

Elle n'aimait pas trop l'école. Même si elle était bien sage. Cela ne l'intéressait pas. Et puis, à quoi bon faire des efforts ? Elle avait travaillé en usine, comme tant d'autres. Puis elle avait perdu son emploi, comme tant d'autres. Et puis son homme l'avait quittée, comme tant d'autres. Au moins, elle n'avait pas eu d'enfant avec cet homme qu'elle avait aimé. Oh, pas tout le temps, mais au moins elle s'était habituée à lui. Elle ne l'avait même pas trompé une seule fois.

Quand elle avait compris ce que faisait Mathilda, elle avait d'abord été surprise. Puis elle avait vu l'argent. Elle avait compté combien elle pourrait gagner. Elle avait vite cessé de compter. C'était trop pour elle qui n'avait jamais été bonne en calculs. Tout ça juste pour écarter les cuisses et à peine plus.

Il y a peu, Mathilda lui avait dit qu'il fallait qu'elle se décide. Louer le studio ne pouvait avoir qu'un

Le Pornophile

temps. L'aînée voulait se retirer et vendre. Emma repoussait sans cesse l'échéance. Elle hésitait.

Elle hésitait car, en rentrant chez elle, elle se regardait dans un miroir, celui placé dans l'entrée, auquel elle ne pouvait pas échapper. Et elle voyait ce qu'elle avait appris à mépriser depuis avant l'âge où elle avait pu comprendre la signification du mot. Elle voyait une pute.

Et puis l'argent... Elle avait payé ses dettes, acheté un nouveau téléviseur, pris quelques vacances au soleil, pas loin, quelque part dans le Sud, pour la première fois depuis des années. Elle s'habituaient doucement à tout cet argent. Ne pas partir trop loin tout de suite.

Mais cela allait trop vite pour sa famille qui se posait des questions. Elle avait pu prétendre gagner une petite somme à un quelconque jeu de hasard une fois. Mais l'excuse ne pouvait pas être réutilisée. Alors, l'argent restait maintenant caché. Elle ne le dépensait plus. Même si elle continuait à en gagner beaucoup, bien plus que jamais elle n'aurait pu en rêver, sauf à devenir princesse pour de bon.

Et tout ça pour quoi ? Ecarter les cuisses, gémir, caresser, être caressée... Quoi de mal ? Quoi de différent, en fait, de son adolescence quand les hommes se multipliaient dans sa chambre ? A l'époque, ils ne payaient pas. Maintenant, si.

Le Pornophile

Bien sûr, elle avait des clients méprisables et méprisants, arrogants et peureux que l'on sache qu'ils allaient aux putes. Dans tout travail, il y a des mauvais côtés. A l'usine, elle avait ses chefs. D'autres, comme ce Franck, étaient sympathiques, affectueux même. Emma aimait bien quand ce Franck venait la voir. D'habitude, elle aimait bien. Ce soir, elle n'avait pas envie.

« Celui qui ne cherche pas de travail n'est pas près d'en trouver » lui avait dit son vieil oncle. Sa mère n'avait pas osé la défendre. Emma avait même cru que sa mère approuvait. Elle n'avait pas osé rétorquer qu'elle travaillait, qu'elle avait gagné en un an autant qu'eux deux durant toutes leurs deux vies.

Elle n'avait pas osé avouer qu'elle était une pute. Elle aimait sa mère, elle ne voulait pas lui avouer ça.

Pas très loin de son travail habituel, une boutique de vêtements sexys cherchait une vendeuse. La tenancière avait été pute, elle aussi. Elle avait vite compris la situation quand Emma était rentrée et avait voulu se renseigner sur le travail. En un mois, elle gagnerait moins qu'en une journée actuellement. Elle le savait. Sa future patronne lui avait clairement dit.

Mais, au moins, elle pourrait regarder sa mère dans les yeux. Elle pourrait avouer l'argent qu'elle gagnait et comment elle le gagnait. Elle n'aurait plus à mentir. Elle n'aurait plus à craindre le regard dans le miroir de l'entrée.

Le Pornophile

Et puis, peut-être un homme accepterait-il de nouveau de partager sa vie ? Etre serrée dans ses bras d'homme fort, d'homme solide. Voilà. Etre une femme, rien qu'une femme, une femme ordinaire, une femme fragile. Ne plus être une maîtresse gouvernant à une cour d'hommes suppliant et payant leur tribut. Emma sentit qu'une goutte d'humidité se formait au coin de son oeil.

Non surtout pas. Elle écrasa la goutte avec son doigt. Elle voulait finir en beauté. Elle serait professionnelle jusqu'au bout. Cet homme allait jouir tout son saoul. Il avait payé pour cela. C'était sa dernière fierté, sa fierté professionnelle, sa fierté de pute. Il allait jouir jusqu'à en oublier le nom de sa mère.

Emma l'encouragea de gémissements et de caresses. Il se glissait de plus en plus vite entre ses cuisses. Mais cela ne suffisait pas. Elle lui caressa la base du dos, à l'endroit indiqué par Mathilda.

Ca y était. Emma sourit enfin avec franchise. Elle avait fait son job. Elle avait honoré son contrat. Elle avait réussi sa mission. Sa médaille, c'était quelques millimètres cubes de liquide dans un réservoir de latex.

« Au revoir, à bientôt. »

Elle sourit. Elle ne répondit rien. L'homme disparut derrière la porte. Emma ramassa juste l'argent.

Le Pornophile

Chapitre 7

Carole chantonnait trop fort en se dandinant en rythme. Surtout, elle chantait faux, comme toujours. Cela amusait Alain.

« Tu as tout de même passé l'âge de te faire ainsi remarquer dans la rue » lui reprocha gentiment Hubert.

Carole le regarda avec un air moqueur. Bien entendu, elle continua. Dominique et Claude se tenaient par la main, toujours ensemble depuis des années. Christophe profita que Catherine se pressait contre lui pour la prendre dans ses bras et l'embrasser.

Le groupe d'amis s'éloigna du stade à pieds. Il n'était de toutes les façons pas vraiment possible de faire autrement. L'essentiel de la foule pratiquait de même. Seuls quelques intrépides cherchèrent à rejoindre des transports en commun à proximité. Mais les intrépides étaient suffisamment nombreux pour que les stations soient surchargées.

C'était l'équivalent de la population d'une petite ville qui devait se disperser. Cela faisait du monde. En marchant côte à côte, chacun y allait de son commentaire sur le concert.

« Neon Sikorsky est toujours aussi bon. Ce putain de groupe a beau avoir plus de vingt ans et ses

Le Pornophile

membres mériter la retraite, j'ai chialé de bonheur quand ils ont fini avec *Elevator to Seventh Sky*. »

« Comment s'appelaient ceux qui ont fait la première partie ? »

« Les premiers s'appelaient 220V/12V. J'ai bien aimé leur interprétation de leur seul titre connu, *Impasse Near Heaven*. Après, il y a eu les Tarentules, avec leur titre phare... »

« *Go, I don't hate you ?* »

« Oui, c'est ça. »

Alain se rapprocha de Carole pour pouvoir lui parler plus discrètement.

« Est-ce que tu sais ce que sont devenus les gamins de Christophe et Isabelle ? »

« C'est Isabelle qui a eu la garde. Christophe a trop de déplacements professionnels. Ca n'embête pas Catherine qui est d'un caractère plus indépendant. »

« Il n'empêche... Ca faisait bien dix ans qu'ils étaient ensemble. »

« C'est *toi* qui dit ça ? » pouffa Carole.

« Ben, oui, *moi*, je ne me mettrais jamais dans une telle situation. Il faut avoir un minimum de responsabilité, tout de même. »

« Au moins, Catherine n'a pas l'air de passer son temps à lire du William Mussolevi et à regarder les émissions les plus débiles de la télévision. Ca devait être un supplice permanent pour ce pauvre Christophe. »

L e P o r n o p h i l e

« Tu n'as pas tenté ta chance auprès de Christophe ? »

La suite est en vente sur
<http://www.pierrebehel.com>